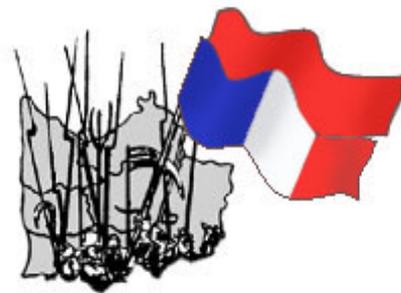


BULLETIN-LETTRE N° 61

Avril, mai, juin 2013

1851



Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin

Périodicité : trimestrielle

• *L'art et la manière...*

L'Histoire n'est certes pas immuable, mais la réécrire en fonction de ses propres orientations politiques, cela n'est pas admissible.

Le phénomène n'est hélas pas nouveau et à chaque époque nous assistons à une réinterprétation du coup d'État du 2 décembre.

Le site de "Planète UMP" en a livré une version qui, loin d'être nouvelle, ressemble étrangement à celle officielle des auteurs même de ce coup d'État.

Ah nostalgie, nostalgie ! Vivement un homme fort, providentiel pour nous sortir de cette crise !...

Jugeons-en et apprenons l'Histoire de la part d'un groupe se disant républicain :

Comment interpréter le coup d'État du 2 décembre 1851 ?

"Le 2 décembre 1851, Paris se réveilla dans la surprise et l'émotion d'événements intenses. A tous les coins de rue, des affiches étaient placardées annonçant que l'Assemblée était dissoute mais surtout que le suffrage universel était rétabli et que, par conséquent, tous les Français étaient convoqués aux urnes le 20 décembre pour voter l'établissement d'un nouveau gouvernement.

Il n'aura fallu que quelques heures, dans le secret le plus impénétrable, et par l'initiative d'un seul homme et quelques initiés, pour qu'une révolution s'accomplisse en France, et ce, sans effusion de sang ni violences.

Le président Louis-Napoléon Bonaparte était élu depuis le 10 décembre 1848 et en tant que légaliste, il n'entendait pas inscrire un coup d'État dans sa vie politique. Mais il savait que si cette extrémité lui était présentée, c'était seulement parce que la situation était sans issue et que tous les moyens de conciliation avaient été épuisés. A plusieurs reprises au cours de son mandat, il aurait pu, s'il avait voulu, face aux luttes et intrigues partisans, aux tentatives de guerre civile et d'anarchie, prendre les choses en main et imposer sa dictature mais il ne l'a pas fait parce qu'il répugnait à la violence.

En outre, Louis-Napoléon était tout sauf un insensé : lucide, il savait qu'en politique il n'est permis de combattre qu'après avoir essayé de pacifier.

Il avait été heureux de marcher avec l'Assemblée pendant quatre ans, il était hors de question qu'il continue de marcher sans elle, à moins qu'elle s'obstine à ne pas le suivre.

Mais en novembre 1851, devant une situation politique qui s'était dégradée, toute conciliation n'était plus possible et la France était placée entre un 10 août et un 18 brumaire. La perspective d'un coup d'État s'imposa à l'esprit de Louis-Napoléon comme une option nécessaire au salut commun.

Ce coup d'État se décida dans la nuit du 1er au 2 décembre, sans animosité, dans le

calme et la tranquillité des salons feutrés de l'Élysée et entre quatre et cinq partisans. Il n'y eut pas de sentiment de peur, ni de revanche, pas de remords, aucune conspiration et surtout aucun mot d'ordre. Ce coup d'État fut un acte médité, calculé et réfléchi. Aucun gage ne fut demandé à quiconque, la seule motivation des "putschistes" : **le droit au salut social.**

Ce ne fut ni une conspiration, ni une révolution. L'acte du 2 décembre 1851 doit être vu comme l'un de ces faits que, seule, la raison peut approuver ou blâmer, mais qu'elle est tenue d'accepter comme l'une des manifestations les plus imposantes de cette force supérieure qui renverse parfois les partis et les institutions, et qui entraîne les sociétés par des voies que la sagesse humaine n'avait ni prévues ni entrevues, **au but que Dieu leur assigne.**

L'acte du 2 décembre 1851 souleva toutefois une double résistance :

La première, légale, était condamnée d'avance à l'impuissance.

La seconde, sanglante, était tout simplement odieuse et sauvage.

Mais ce qu'il fallait éviter à tout prix, c'était que la seconde ne se combine avec la première, **sinon il y aurait eu un grand péril pour la France de sombrer dans le chaos et l'anarchie.** D'où le soin apporté par Louis-Napoléon Bonaparte d'avoir préalablement nommé des hommes qui lui soient entièrement dévoués dans son gouvernement : Morny à l'Intérieur, Saint-Arnaud à la Guerre, Maupas à la préfecture de police et le général Magnan à la tête de l'armée. Tous contribuèrent à communiquer l'élan, la confiance et l'intrépidité qui les animaient à tous ceux dont le concours était nécessaire pour que l'opération réussisse.

Ainsi, **le coup d'État répondait parfaitement à l'instinct du pays** et chacun s'y dévouait à son succès. Il y avait donc des milliers de "complices" pour l'accepter et le défendre.

Pour la forme, l'Assemblée crut bon de

résister mais se savait dès lors impuissante dès qu'elle eut connaissance de sa déchéance.

200 représentants (pour la plupart appartenant à la majorité monarchiste juilletiste) formèrent le "dernier carré" d'un régime parlementaire moribond en se retranchant à la mairie du 10^e arrondissement de Paris, sous la présidence de Benoist d'Azy. Symboliquement, ils votèrent la déchéance du président et investirent le général Oudinot du commandement des troupes.

Lorsque la troupe fut dépêchée sur les lieux, les derniers représentants de l'Assemblée déchu se drapèrent dans ce qu'il leur restait de dignité. "Messieurs, s'écria son président, songez que l'Europe vous regarde et que la postérité vous jugera !"

Un caporal se présenta, on lui opposa la constitution. Un officier arriva : on lui lut l'article 68 mais la seule constitution que connaissent les militaires, c'est la discipline et l'ordre : et les représentants furent finalement tous arrêtés, conduits jusque dans les cellules du Quai d'Orsay, sous les regards d'une population plus curieuse qu'émue.

Et voilà comment, au petit matin du 2 décembre 1851, s'achevait la souveraineté parlementaire en France !

Ce régime qui fit tant de révolutions, qui ébranla tant de gouvernements, qui renversa deux dynasties, disparut devant la consigne d'un caporal et le commandement d'un simple officier.

On peut dire que, quelque part, **Louis-Napoléon Bonaparte vengeait Louis XVI** et réhabilitait l'autorité sur les ruines de laquelle la révolution avait dressé sa tribune pour exalter et entraîner les peuples".

Ce tissu, non signé, de contrevérités et d'allégations tendancieuses se passe de tout commentaire hormis les mots, par nous, mis en gras.

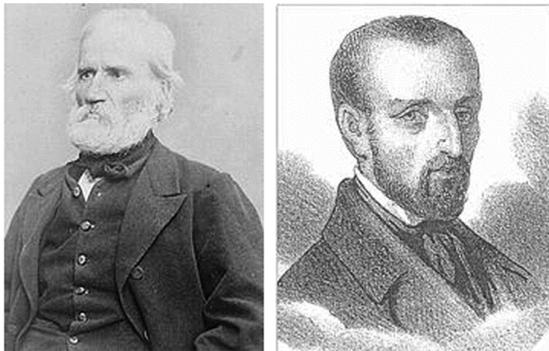
Paul CRESP

• **Témoignage d'un Résistant ...**

Lettre adressée à Colette Chauvin :

Chère Madame,

“Je suis désolé de vous remercier aussi tardivement d’avoir reproduit, dans votre bulletin d’information du 3^e trimestre 2012 l’allocution que j’avais prononcée à Tourtour le 22 juillet (...) Certes mon propos pouvait paraître hors sujet, compte tenu de la vocation première de votre Association. Mais, après tout, l’esprit de la Résistance républicaine est un et indivisible. Par ailleurs, je dois vous dire que j’ai une raison particulière d’appartenir à votre Association. Ma famille maternelle est originaire de Cuers. L’oncle de mon arrière grand-mère, que j’ai connu, s’appelait Benjamin FLOTTE. Les Flotte étaient boulangers pâtisseries de père en fils, le fils aîné, Albert en 1845 était le patron. Son cadet était “monté” à Paris et militait dans les milieux syndicalistes de l’époque et républicains (Saint-Simon, Proudhon etc...). Le plus jeune des Flotte, Benjamin, le rejoignit et se lia de façon intime à Blanqui.



Auguste Blanqui et Benjamin Flotte

Bien entendu, ils furent arrêtés ensemble sur les barricades élevées contre les gardes nationaux¹ car ils étaient pour “la sociale” contre la bourgeoisie. Condamnés à 10 ans de prison, ils étaient tous deux incarcérés à la forteresse de Belle-Ile, d’où Benjamin envoyait parfois une lettre à sa mère, qu’Albert lui lisait car elle ne savait pas lire. J’ai pu en lire une où il fustigeait Barbès (qu’il accusait de mépriser le

peuple). Évidemment, il n’a pu participer aux événements de 1851, et avec Blanqui, il fut gracié par Badinguet (amnistie pour les condamnés de la Seconde République !) mais sous “liberté surveillée”, à Brignoles au lieu de Cuers. Il ne le supporta pas et s’exila en Amérique du Nord, où il fit fortune dans la restauration à Los Angeles. Il revint clandestinement deux fois en France et, lors de son passage à Cuers, il essaya de persuader une de ses deux nièces (dont mon arrière grand-mère) de l’accompagner en Amérique où la fortune les attendait. Elles refusèrent car elles avaient choisi leurs fiancés. Il décide d’emmener avec lui un jeune couple dont le mari était l’ouvrier de la boulangerie d’Albert. Il revint en France en 70, laissant tout son avoir à ce couple à la seule condition qu’ils enseignent la langue provençale de génération en génération.

Bien entendu, à son retour, il fut membre de la Commune, maire d’un arrondissement de Paris et choisi pour négocier la libération de Blanqui, aux mains de Thiers, contre la survie de l’archevêque de Paris. Bien sûr il échoua expliquant que Thiers souhaitait l’exécution du prélat pour dresser tous les catholiques contre la Commune. Par la suite, il se retira à Cuers où il milita sans cesse pour le rétablissement de la République, par des articles, des réunions (il fit venir Blanqui à Cuers). C’était un véritable révolutionnaire et, comme tel, refusait toute attache affective : ni femme, ni enfant. Il eut droit à une concession à perpétuité entretenue par la mairie de Cuers avec la mention : “Compagnon de Blanqui”.

Dans ma famille, le souvenir de Benjamin Flotte a toujours été vénéré et cité en exemple. René Merle connaît l’histoire et j’ai deux anecdotes plaisantes. Tout ceci pour vous dire que si cet homme n’a pas participé à 1851, il n’était pas étranger à ce contexte. D’où ma considération pour votre Association. En vous renouvelant mes remerciements. (...) Veuillez agréer

mes hommages sincères et dévoués.

Paul RAYBAUD

NDLR : Le docteur Paul Raybaud fut un résistant à l'occupation nazie et à ce titre, a participé à de nombreuses actions au sein du Camp Robert basé dans les environs du village d'Aups, dans le Haut-Var. Il est la mémoire vivante de l'ANACR pour la région et ses témoignages sont précieux pour l'histoire de la Résistance varoise.

¹ Il s'agit sans doute de la manifestation du 15 mai 1848, en soutien à la Pologne écrasée par les troupes Prussiennes et Autrichiennes. L'Assemblée fut investie par les manifestants, ainsi que l'Hôtel de Ville. Ils seront délogés par des éléments de la Garde nationale réunis par Lamartine et Ledru-Rollin et les chefs républicains impliqués arrêtés. Juin 48 n'était pas loin.

• Le 30 mars à Aups...

En partenariat avec le *Parc régional du Verdon*, et sa chargée de mission notre amie Audrey ZORZAN, l'ANACR varoise organisait la projection du film d'André NEYTON **"Il le fallait"**.

Des résistants varois qui ont aujourd'hui entre 80 et 93 ans, y parlent de leurs motivations, de leurs rapports avec l'entourage, de leurs peurs, de leurs haines, de leurs cas de conscience et, parfois pour la première fois, de ce qu'ils ont été amenés à commettre. Des témoignages qui démythifient l'image monolithique de la Résistance qu'un demi-siècle a forgée. Même s'ils parlent parfois avec une légèreté déconcertante, la force de leur parole chasse l'image tristement répandue et entretenue du méridional hâbleur. Ce qu'ils racontent, ils l'ont vécu. Mieux : ils l'ont fait. "Parce qu'il le fallait".

Plusieurs d'entre eux, depuis la fin du tournage, ont disparu et leurs témoignages n'en sont que plus précieux.

Notre Association était présente et participante à la projection et au débat qui a suivi, mené par A. NEYTON et J-M. GUILLON. Le foyer Romano affichait complet avec une soixantaine de personnes présentes.



Photos Audrey Zorzan



• Publications ...

– François VIDAL, **"De la répartition des richesses ou de la justice distributive en économie sociale, ouvrage contenant l'examen critique des théories exposées soit par les économistes, soit par les socialistes, 1846"**. Cahiers pour l'analyse concrète, n° 70-71, *Inclinaison*, Uzès, 2013, 412 p.

"François Vidal, avocat né à Coutras en février 1812, est surtout connu par les historiens par ce qu'il fut secrétaire général de la Commission du Luxembourg après la révolution de février 1848 et qu'en mars 1850, il fut élu dans le département de la Seine avec deux autres candidats républicains, Hippolyte Carnot et Paul de Flotte, déclenchant ainsi dans la majorité conservatrice de l'Assemblée une inquiétude tout à fait excessive. Mais il est aussi l'auteur d'un ouvrage important publié en 1846, De la répartition des richesses (...) qui vient d'être réédité par les éditions Inclinaison à Uzès. Dans cet ouvrage rigoureux et très clairement écrit, F.Vidal, alarmé par le paupérisme

contemporain, et jugeant que l'économie politique doit être d'abord la science d'une juste répartition des richesses, examine minutieusement les théories des économistes et des socialistes de son temps. Au terme de cette étude, il penche vers le communisme, tout en considérant que celui-ci exigerait une conquête progressive des esprits qui ne peut être que très lente. Les remèdes qu'il propose en attendant sont un peu décevants. L'ouvrage montre du même coup à quelles difficultés théoriques ou même à quelles impasses pouvait se heurter peu avant 1848, un auteur qui proposait un changement social radical. Mais les problèmes qu'a rencontrés Fr. Vidal persistent et c'est ce qui donne une certaine actualité à cet ouvrage."

Raymond HUARD

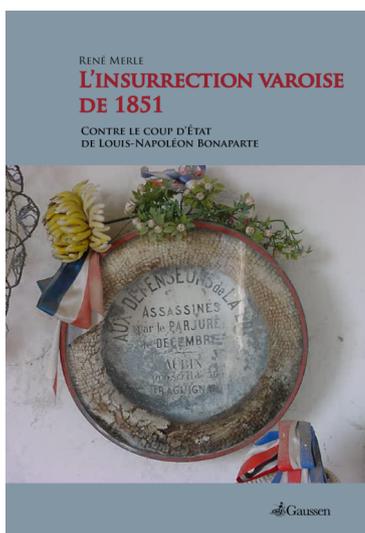
– **Yvon Quiniou, "Retour à Marx, Pour une société post-capitaliste"**, Buchet Chastel, 2013. Par Florian GULLI. On connaît l'argument de François Furet et de ses épigones, inlassablement repris depuis 20 ans par tous ceux que le statu quo social intéresse : l'idée communiste s'est incarnée en URSS ; l'URSS a tragiquement échoué ; le communisme a donc été définitivement invalidé par l'histoire. Yvon Quiniou, dans le sillage du grand livre "Le siècle soviétique" de Moshe Lewin, voit dans cet argument devenu sens commun l'imposture sémantique du siècle. La thèse est simple mais forte : l'idée communiste ne s'est pas réalisée en URSS. La révolution d'Octobre 1917 fut une révolution "plébéienne" ou encore "populaire" mais elle ne fut pas communiste. Cette thèse n'a rien à voir avec "l'autophobie" de certains communistes, justement critiquée par Domenico Losurdo. D'abord parce que l'ouvrage reconnaît aussi les avancées dans certains domaines de ces régimes plébéiens (avancées qui ne sauraient cependant compenser le sang versé). Ensuite, parce que l'auteur essaie de proposer une explication historico-sociale

de l'absence de l'idée de communisme en URSS. Deux explications faciles sont ainsi écartées : la trahison de la révolution par les bureaucrates et l'encerclement impérialiste. Ces deux explications s'accordent sur un point : il y aurait eu une révolution communiste, mais elle aurait dégénéré ensuite. Pour Yvon Quiniou, il n'y a pas eu de révolution communiste du tout en URSS pour cette raison que les conditions économiques, sociales et politiques d'une telle révolution n'étaient pas réunies. Marx avait en son temps théorisé ces conditions. Il avait très lucidement compris que, sans elles, aucune révolution communiste n'aurait lieu et que s'il y avait révolution malgré tout, alors elle ne serait pas communiste. Conclusion de l'ouvrage : l'histoire n'a pas invalidé l'idée communiste. Reste à réunir les conditions de son avènement. La social-démocratie ayant partout explicitement tourné le dos à l'idée d'une rupture avec le capitalisme, "c'est aux seules forces qui se réclament encore d'une identité communiste forte de prendre désormais en charge le programme d'une société post-capitaliste". *Communisme ou Barbarie*. La Revue du projet, n° 26, avril 2013

– **René MERLE "L'insurrection varoise de 1851"**. Cet ouvrage est édité avec la participation de notre Association par les éditions GAUSSEN de Marseille et sera notre bulletin-livre 2013 qui sera offert aux adhérents à jour de leur cotisation. On le trouvera, aussi en librairie dès la rentrée prochaine, au prix de 20 €.

Extrait de la préface rédigée par Frédéric Négrel :

(...) "René Merle nous propose ici un ensemble cohérent, centré sur une zone trop peu étudiée depuis la thèse de Maurice Agulhon (dans sa partie "Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique") ce Sud du Var et particulièrement la région toulonnaise où la résistance républicaine fut si vite



contenue et matée par l'armée du coup d'État. Un cadre géographique qu'il sait dépasser à travers quelques études sur d'autres localités varoises mais surtout autour de personnages qui, grâce à lui, sont devenus marquants de cette aventure : leurs poursuites auxquelles il nous invite au-delà de l'Atlantique nous transportent dans un autre univers où tout est à construire mais où la sensibilité de républicains français n'est pas si exotique. Il nous fournit enfin une lecture indispensable à la résistance de 1851 : qu'ont fait de cette mémoire les générations suivantes ? Quels choix ont-elles opérés ? A quelles fins ? Pourquoi, aujourd'hui encore, en avons-nous besoin ? Ce recueil d'articles ravive en nous les souvenirs de soirées où la verve de René Merle nous tenait en haleine. Il confirme que cette verve n'est point seulement celle d'un orateur captivant mais aussi d'un subtil littéraire (puisqu'il est également romancier) et d'un fin linguiste (puisque sa thèse de doctorat portait sur l'écriture du provençal). Il nous permet de nous pencher sur ce qui a pu conduire des paysans, des artisans, des ouvriers, pour beaucoup non francophones, sans instruction, à défendre la Constitution, au prix de leur liberté, de leur vie pour

certain. Il nous permet de nous approcher de leurs conceptions de la citoyenneté, de la souveraineté populaire. A l'heure où certains tentent de réhabiliter le président félon, celui qui a violé la République, celui qui enfermait les chanteurs de Marseillaise ou de Chant du Départ, celui qui a ordonné de faire disparaître la devise Liberté Égalité Fraternité, René Merle réhabilite des gens de peu, ceux qui ont fait le choix du Droit et de la Liberté...

• À noter sur vos agendas ...

– À Monfort et Barrême (04) , du 27 mai au 8 juin, l'école de MONTFORT et l'école Victor Hugo de BARREME organisent deux semaines de manifestations autour de Victor HUGO et de 1851. Notre Association est partenaire, parmi d'autres, de l'événement. Programmes :

MONTFORT

Quinzaine historique et culturelle à Montfort

Salle des fêtes de Montfort (04)
du 21 mai au 3 juin 2013

Vendredi 24 mai à 20 h : Spectacle d'élèves : "Poésies à Hugo".

Du lundi 27 mai au jeudi 30 mai de 16 à 19 h : Exposition : *“100 ans d’écoliers bas-alpins”* et *“1851”*.

Samedi 1^{er} juin à 16 h 30 : conférence *“1851”* par Frédéric NÉGREL, suivi de l’inauguration de la nouvelle place à la mémoire des insurgés Montfortois de 1851.

Dimanche 2 juin à 18h 30 : la troupe *BASE ART* présente *“L’homme semence”* d’après le manuscrit de Violette Ailhaud.

Lundi 3 juin à 19 h : conférence sur *“Victor Hugo, homme politique”* par Paul CRESP.

Programme off : *intervention à l’école de deux dessinatrices, d’une conteuse et d’un musicien.*

BARRÊME

L’école de Barrême a 113 ans, il y a 10 ans, elle devenait L’école *“Victor HUGO.”*

Du 3 au 8 juin, à la médiathèque de Barrême : Exposition photographique des Archives Départementales : *“Un siècle d’écoliers bas-alpins”* et *“Rouge Ephémère : 1851, une insurrection pour la République”*. Exposition *“L’école de nos aïeux”*, matériel scolaire ancien par Serge DA SILVA.

Deux interprétations de “L’homme semence” :

– Vendredi 31 mai à 18h, **salle des fêtes de Clumanc** par Claire RIEUSSEC (comédienne) et Lina LAMONT (contrebassiste).

– à 20 h 30 par la troupe *“Etoile du Sud”* venue de l’Inde (théâtre dansé).

Et trois interprétations salle de la culture à Barrême **Samedi 1^{er} juin**

– 16 h, Catherine PETIT, conteuse

– 18 h, Claude FOSSE, conteuse

– 20 h 30, La troupe *“Les chimères du*

Chevaleret”.

Ateliers, conférences et récitals, salle de la culture de Barrême :

– **Atelier de calligraphie**, 18–19 h, et 19–20 h, pour adultes.

Mardi 4 juin à 20 h, conférence : *“Victor Hugo, homme politique”* par Paul CRESP.

Mercredi 5 juin à 20 h, conférence par Yves ALPE : *“L’école rurale en question”*.

Jeudi 6 juin à 20 h, conférence de Jean-Marie GUILLON : *“Historique du coup d’État et de l’insurrection”*.

Vendredi 7 juin à 20 h : *“Poésies à Hugo”*, lectures de poésies de V. Hugo autour de 1851, par les élèves de Montfort (Isabelle GENDRON) et ceux de Barrême (Serge DA SILVA).

Samedi 8 juin à 14 h 30 : **ouverture de l’école au public**, expositions, stands de livres.

15 h **inauguration de la plaque aux Résistants Barrêmois**,

16 h **photographie souvenir** des anciens élèves et des enseignants de l’école de Barrême.

16 h 30 lâcher de ballons-poèmes par les enfants du village.

20 h **repas “Tous ensemble”** dans la cour de l’école (réservation à la médiathèque avant le 24 mai).

– **6-7-8 septembre CENTENAIRE DE LA FONTAINE DES MÉES**

Vendredi 6 septembre

18 h Vernissage de l’exposition : *“1851 et la fontaine de la République”*, Maison des Associations.

20 h 30 Conférences salle du cinéma :

“*Les pierres de décembre*” par Frédéric NÉGREL.

“*1851, aux sources de la tradition méridionale*” par Jean-Marie GUILLON, débat.

Samedi 7 septembre

9 h 30 Conférence salle du cinéma : “*La Constitution de l’an I de la République*” Par Jean-Marc Chiappa.

15 h Inauguration du parcours thématique. La mémoire de 1851 inscrite dans le village “*Sur les pas des insurgés*”, départ place de la République (durée 2 h).

18 h salle du cinéma “*Grande et petite histoire de la fontaine de la République*” par Jean-Pierre PINATEL.

21 h *Bal populaire* Place de la République animé par le *TRIO AZUR*.

Dimanche 8 septembre

10 h 30 place de la République

– Inauguration par une mise en jeu théâtrale avec le *Chiendent théâtre*, – Chants de l’école de musique, – Inauguration officielle avec discours des personnalités.

12 h salle des fêtes, **apéritif offert par la municipalité.**

12 h 30 salle des fêtes, **repas républicain** (réservations, 15 € auprès du Syndicat, d’initiatives 04 93 34 36 38).

15 h 30 marche découverte “*Sur les pas des insurgés*”, départ place de la République (durée 2 h).

17 h 30 remise des prix du concours de dessin.

Durant les trois jours : *Expositions* maisons des Associations. *Dessins d’enfants, 1851 (Archives Départementales), Histoire de la fontaine de la République (Les Amis des Mées). Fresque mémoire* par les jeunes de la commune.

– 21^E RENCONTRES HISTORIQUES D’ISTRES

Dans le cadre de :

“*Marseille capitale culturelle 2013*”

Samedi 5 octobre 2013 - Espace 233, Centre Éducatif et Culturel - *Les Heures Claires* – ISTRES

Entrée libre

9h30 à 10h00	Accueil des participants
10h00	Ouverture et présentation des Rencontres
10h15 à 11h00	John-PATRICK et René FANO. “ <i>Paris – Shanghai – Istres</i> ”.
11h00 à 11h45	Patrick de MICHELE. “ <i>Le centre monumental d’Apt à l’époque gallo-romaine. De sa conception originelle à sa complète disparition du paysage urbain moderne</i> ”.
12h00 à 14h15	Fin des travaux de la matinée, Repas pris sur place au restaurant de la Maison Familiale de Vacances. Réservation obligatoire auprès de l’association, prix du repas 26 €.
14h30 à 15h15	Raymond HUARD. “ <i>Nouvelles recherches sur l’insurrection de décembre 1851 en Provence : l’apport de l’Association 1851 pour la mémoire des résistances républicaines</i> ”.
15h15 à 16h00	Marc DUMAS. “ <i>Méditerranéen du littoral et méditerranéen d’Arrière-Pays</i> ”.
16h00 à 16H20	Prestation de la Chorale Provençale d’Istres <i>sous la direction de Jean-Claude LOUIS .</i>
16h20	Conclusions et clôture des 20^e Rencontres Historiques Vin d’honneur offert par “ <i>Les Amis du Vieil Istres</i> ”